

SAMEDI, 9 JUILLET 1960

Drapeau pour le centenaire de la Confédération ?

LE Canada espère bien posséder un drapeau distinctif, typiquement canadien, pour les fêtes qui marqueront en 1967 le centenaire de la Confédération. C'est le voeu de tous les Canadiens que notre pays soit doté d'un drapeau, sinon tout de suite, du moins pour souligner d'une façon permanente les célébrations du centenaire de ce document qui a fait du Canada la nation vaste et une que l'on connaît aujourd'hui.

Depuis des décennies, les autorités fédérales ont reçu de nombreux projets de drapeau, mais, les uns après les autres,

on en a écarté la majorité. Les législateurs n'ont pas encore réussi à s'entendre parfaitement sur ce que doit être le drapeau national, sur ce qu'il doit comporter, sur le modèle, la couleur, etc.

Le drapeau canadien doit-il faire état du caractère bi-ethnique de base de notre pays, ou doit-il faire ressortir plutôt l'unité et l'harmonie qui président aux destinées de la nation ? Doit-il encore représenter les dix provinces qui forment le pays ou avoir un caractère très général ? Voilà autant de questions auxquelles on n'a pas encore pu répondre, autant de pro-

blèmes qui attendent toujours une solution.

Par centaines

Les projets de drapeau canadien existent par centaines, et ce n'est pas du tout exagéré. Des simples citoyens, à titre purement personnel, ou des groupements patriotiques et ethniques, ont fait parvenir au parlement, par l'entremise d'un comité du projet de drapeau, des projets fort intéressants, tout aussi différents les uns que les autres.

"Hebdo-Revue", il y a quelques mois, faisait écho d'un projet important soumis par un journaliste d'Ottawa, M. Jacques Lupien, dans lequel l'auteur du

projet illustrait de façon précise l'union des dix provinces en un seul tout qui forme le pays. Chaque province était représentée par une couleur caractéristique (le bleu de l'océan pour les provinces Atlantique, le jaune or pour les Prairies et leur blé, etc.).

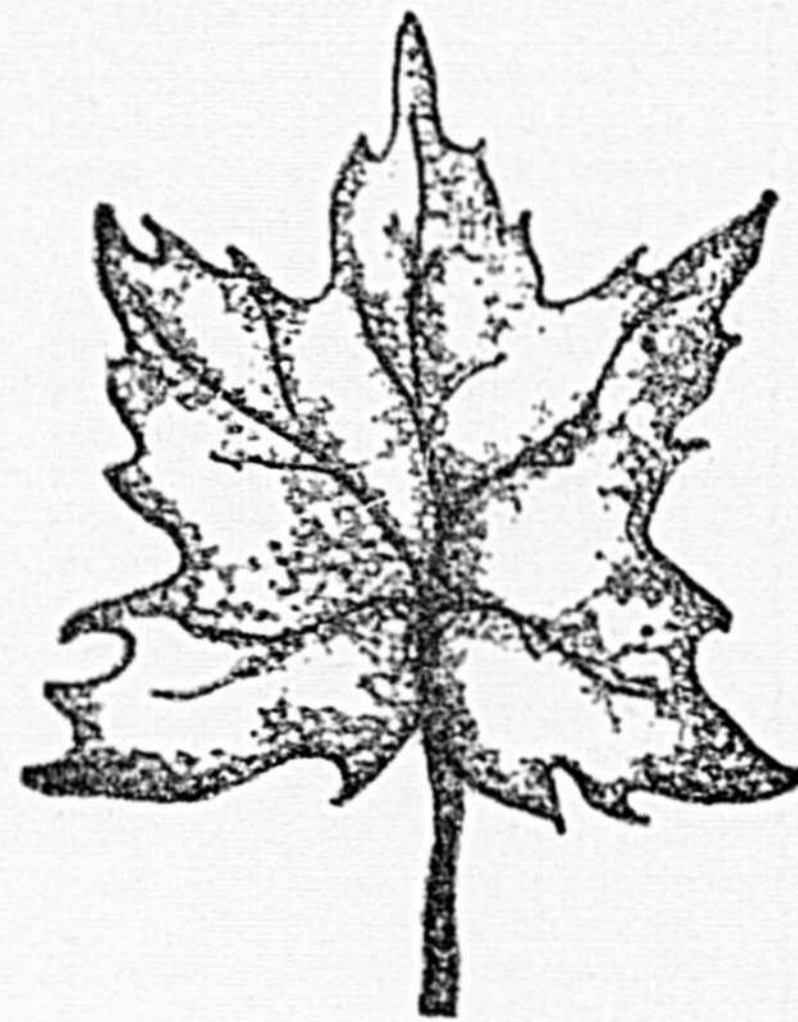
Un autre projet très intéressant dont veut traiter en particulier cet article est celui du Dr Jean Pigeon, de Blind River, en Ontario. Ce médecin canadien s'intéresse depuis très longtemps à la question d'un drapeau canadien, et il a conçu lui-même un projet qui a reçu un appui fort encourageant

dans plusieurs secteurs de l'activité canadienne. Le projet final du Dr Pigeon représente plus d'un an de travail et s'inspire de plusieurs dessins que le médecin a faits lui-même durant les années antérieures et qu'il a tous mis au rancart avant d'en arriver à un projet bien acceptable par tous les Canadiens.

Un joli motif

Le motif du drapeau conçu par le Dr Pigeon consiste en une feuille d'érable sur un fond blanc entouré de rayures rouges, blanches et bleues, avec une

(Suite à la page 2)



Il y a 25 ans...!

Du 10 au 17 juillet 1935

L'Ontario souffre d'une disette d'aide-fermiers pour les récoltes. Elle est la seule province dans de telles difficultés car toutes les autres ont assez de main-d'œuvre. Neuf bureaux de placement ontarien sont incapables de combler la demande. Il semble que les chômeurs préfèrent chercher de l'emploi dans les villes. Le ministère du Travail cherche la solution à ce problème.

Les marcheurs de la faim ont quitté Toronto pour se diriger vers Ottawa où ils espèrent rencontrer le premier ministre Bennett. Venant des provinces de l'Ouest et de l'Ontario, les marcheurs sont escortés par une escouade de constables provinciaux en motocyclettes. Aucun marcheur de Montréal ou d'autres endroits de la Province de Québec n'est encore arrivé dans la capitale fédérale.

Le chef du mouvement de la Jeunesse catholique à Menden, Allemagne, et deux de ses associés ont été arrêtés par la police nazie pour avoir voulu disperser un groupe de jeunes hitlériens qui manifestaient contre l'arrivée d'un évêque catholique dans la ville, pour présider aux confirmations.

M. Joseph A. Mercier, député libéral de Laurier-Outremont au parlement fédéral, et l'un des plus populaires membres de la Chambre des Communes, s'est affaissé au terme d'un discours qu'il prononçait devant les membres du club libéral de son comté, à Montréal. Âgé de 60 ans, M. Mercier avait représenté Laurier-Outremont depuis dix ans.

30,000 enfants ont succombé à la malaria au cours d'une épidémie qui sévit au Ceylan depuis le commencement de l'année. Bien que certaines régions soient encore dans le plus fort de l'épidémie, la situation s'est sensiblement améliorée dans la meilleure partie de l'île. (C'est pour parer à de telles épidémies et à d'autres causes de misère que l'on a établi le plan Colombo — l'aide aux pays sous-développés).

B. Jacques N. Cartier, ancien vice-président de Radio-Canada, est nommé organisateur en chef du nouveau parti politique pour la province de Québec. Le chef du parti, l'honorable H. H. Stevens, ancien lieutenant de l'honorable R. B. Bennett, est heureux de voir un Canadien si éminent que M. Cartier se joindre au parti de la Reconstruction.

Un fabricant français d'automobile annonce l'arrivée prochaine sur le marché du plus petit auto au Canada. Cette voiture pèsera 1,100 livres et sera mue par un moteur à un cylindre. Elle pourra atteindre une vitesse de 65 milles à l'heure à raison de 55 milles au gallon d'essence. Deux personnes pourront s'y asseoir confortablement. L'auto-puce se vendra à \$325.

Un jeune homme de 22 ans, M. Philippe Thomas, de Fassett, a été tué par la foudre alors qu'il se trouvait sur un voyage de foire. Le cheval qui conduisait la voiture a aussi succombé au coup et un jeune garçon qui se trouvait tout près, Rhéal Lalonde, a été gravement brûlé aux pieds.

Le colonel H. C. Osborne veut connaître les allées et venues de son chien "Pung". Une annonce publiée dans les journaux d'Ottawa promet une généreuse récompense à quiconque ramènera ce chien Chow, à poil noir, âgé de 12 ans, disparu depuis quelques jours.

Le vatican proteste énergiquement auprès du gouvernement allemand qui n'a pas su respecter les conventions de son concordat avec le Saint-Siège. La protestation porte sur trois points: 1. Contre l'obligation imposée aux catholiques d'obéir aux lois de stérilisation; 2. Contre les attentats à la libre existence des associations catholiques laïques; 3. Contre les attentats à la liberté de la presse catholique.

Un article paru dans le journal Il Popolo d'Italia, une publication publiée à Milan et fondée par le premier ministre-dictateur Mussolini, annonce que l'Italie se retirera de la Ligue des nations si l'Ethiopie n'en sort pas. L'inimitié entre ces deux pays continue de s'aggraver et on mobilise l'armée italienne. Deux divisions, fortes de 25,000 hommes, sont destinées à partir sous peu pour l'Afrique.

Le R. P. Elphège Allard, o.m.i., l'un des missionnaires les mieux connus de l'extrême-nord, s'est noyé dans les rapides Cotton Woods, dans le haut de la rivière Stikine, en Colombie anglaise, alors qu'il voyageait en compagnie de Mgr Emile Brunoz, vicaire apostolique du Yukon. La nouvelle a été transmise par le constable Jack Meek, membre de la Gendarmerie canadienne. Âgé de 44 ans, le R. P. Allard était originaire du diocèse de St-Hyacinthe.

Les employés du service municipal du transport des ordures domestiques d'Ottawa, au nombre de 44, ont fait la grève pour protester contre le renvoi de trois de leurs compagnons de travail. Ils en sont cependant venus à un compromis avec les autorités municipales et ont repris le travail plusieurs heures plus tard. La grève s'est terminée à la suite d'une entrevue avec le maire P. J. Nolan à l'hôtel de ville.

Les cinq jumelles Dionne ont été consacrées à Saint-Michel. Une cérémonie touchante s'est déroulée dans le célèbre sanctuaire du Mont-Saint-Michel, en Normandie, France, quand le chanoine Emile Couillard, sur la recommandation d'une religieuse de la Communauté des RR. SS. Grises-de-la-Croix, consacra les cinq célèbres sœurs canadiennes à Notre-Dame-des-Anges et à St-Michel. L'acte de consécration a été envoyé à Mme Oliva Dionne, mère des jumelles, à Corbeil, Ontario.

Une effigie du premier ministre italien Mussolini a été brûlée sur les marches de l'hôtel de ville de Johannesburg, en Afrique du Sud, après une réunion communiste au cours de laquelle les manifestants ont chanté l'Internationale.

(Suite à la page 13)



Le Dr Jean Pigeon, de Blind River, Ont., qui a conçu un nouveau projet de drapeau, cause ici avec Mme Georgette Bourgeois, présidente du cercle "Père Richard" et correspondante du journal "Le Droit". A l'arrière-plan, le drapeau que préconise le Dr Pigeon.

Projet de drapeau...

(Suite de la page 11)

croix en diagonale dans les coins.

La feuille d'érable y est parce qu'elle représente une des caractéristiques les plus générales de notre pays et l'emblème le plus acceptée au Canada. Elle représente un arbre qui, au Canada, est fort apprécié, puisque même au temps des Peaux-Rouges, on en extrayait un nectar encore fort goûté de nos jours, l'eau et le sirop d'érable. Par extension, la feuille d'érable personnifie les riches ressources naturelles de nos forêts qui ont été les premières à être exportées dans d'autres pays et qui comptent aujourd'hui parmi une de nos principales matières d'exportation.

Le fond blanc représente notre amour de la paix, nos bénéfices en terre canadienne depuis de nombreuses générations.

Les rayures blanches, rouges et bleues sont empruntées des drapeaux des mères-patries, la France et l'Angleterre, qui ont colonisé et développé notre pays, et d'où vient la majeure partie de notre population.

Finalement, la croix est empruntée au drapeau de l'Union et elle est intégrée au projet pour démontrer les liens étroits qui nous lient au Commonwealth britannique.

Beaucoup du travail manuel durant la préparation du drapeau est dû au personnel de l'hôpital St-Joseph de Blind River, notamment aux couturières de cette institution, qui ont mis leur talent à l'entière disposition du Dr Pigeon. Le médecin attribue aussi une bonne partie de son succès à l'encouragement qu'il a reçu des gens de tout le

nord de l'Ontario, durant les longs mois qu'il a consacrés à son projet.

Les membres de la Législature provinciale de l'Ontario ont pu voir et étudier le projet du Dr Pigeon, car le député d'Algonquin-Manitoulin, M. John A. ... ton, l'a mis en montre à Toronto pour le bénéfice des députés provinciaux. Plus tard, le Conseil de ville de Blind River a endossé d'emblée le projet de drapeau du Dr Pigeon et a recommandé que le médecin fasse les démarches nécessaires auprès des autorités fédérales afin de faire accepter son projet au titre de drapeau officiel du Canada.

Sujet à l'étude

Le projet du Dr Pigeon a d'excellentes chances de recevoir la faveur du peuple canadien, car il représente les origines du Canada tout aussi bien que l'emblème national qui est la feuille d'érable. Bien plus, le fond blanc qui représente la paix fait foi du désir de tous les Canadiens de vivre dans une paix permanente.

Il est évident que le choix d'un drapeau national ne peut pas se faire du jour au lendemain, car on risquerait de faire une grave erreur. Le projet de drapeau qui recevra l'approbation du plus grand nombre sera sûrement adopté, et c'est le vœu du peuple canadien que les autorités lui donnent un drapeau d'ici le centenaire de la Confédération, en 1967. D'ici là, le projet du Dr Pigeon reçoit une attention sérieuse, et il est à espérer que le modèle choisi représentera autant d'aspects de la vie canadienne que celui du Dr Pigeon, un grand patriote qui a à cœur l'unité et l'harmonie du pays.

Saviez-vous que...?

Selon un savant anglais la saison la plus propice à la naissance des grands hommes est le début du printemps. Près de 30 p. 100 des grands artistes, des grands capitaines, des ingénieurs et des hommes de science les plus en vue sont nés entre le 21 mars et le 20 avril. De même, ils mourraient presque tous dans les trois premières semaines de l'été.

x x x

Un grand savant mexicain, le professeur Lopez-Perez y Caramba, a découvert que le tronc et les bras de l'homme se développent il y a dix millions d'années; qu'il commença à marcher droit sur ses jambes cinq millions d'années plus tard mais que le développement de son cerveau ne remonte pas au delà de 50,000 ans.

x x x

Slogan publicitaire d'une fabrique américaine de produits chimiques: "Qu'est-ce qui distingue l'homme de la bête? C'est tout simple! L'homme prend des médicaments, la bête, non".

Des magistrat britanniques cherchent à résoudre ce curieux cas d'état civil: une petite enfant, fille d'une Anglaise mariée à un Polonais d'origine canadienne, est née à bord d'un paquebot hollandais au large des côtes portugaises pendant la traversée Venezuela-Angleterre. Quelle doit-être la nationalité du bébé?

x x x

Selon un nouveau règlement des pénitenciers britanniques, les détenues pourront faire usage désormais des produits de beauté.

x x x

Arrivé à Washington pour prendre part à un congrès sur l'enseignement, un Peau-Rouge a signé le registre de l'hôtel où il était descendu avec deux X. Stupeur du concierge! Mais qu'est-ce que cela veut dire?—Le deuxième X, c'est mon nom, dit le Peau-Rouge. Et le premier? —Docteur en droit.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

*Le Progrès du
Saguenay*

Page manquante

• — Ici et là, à travers le monde...



Sur la peine de mort

ROME — A quelques mois seulement de l'exécution de Caryl Chessman, nul n'a oublié l'émotion soulevée partout par ce triste événement, et les manifestations anti-américaines (bien fugitives!) qu'il provoqua dans les cinq parties du monde. La question de la peine de mort fut remise une fois de plus sur le tapis et qui parlant en sa faveur, qui y étant foncièrement opposé, fut la question à l'ordre du jour.

Alors que des bruits circulant à Rome nous apprennent que l'Etat du Vatican songerait à réviser son Code pénal prévoyant la peine de mort (mais depuis sa constitution en 1929, elle ne fut pas le théâtre du moindre délit), la publication sur la célèbre revue des Jésuites: "La Civiltà Cattolica", d'un article du P. Messineo sur ce délicat problème, l'éclaira de façon intéressante et inattendue, étant donnée l'opinion généralement répandue qu'une société qui se dit chrétienne a le devoir d'écarter à tout jamais l'application d'un châtiment indigne d'elle. A cette question déjà tant débattue et qui lui a été posée: "La doctrine catholique peut-elle admettre la peine de mort si le christianisme considère la vie comme un don de Dieu?", le Père Messineo répond par l'affirmative: "La peine de mort est une nécessité sociale, exigée par l'ordre, le bien commun, la sécurité de tous puisqu'elle atteint plus sûrement son but que toute peine d'emprisonnement, même de longue durée". Sans aucun doute, il n'est pas facile de faire admettre ce droit si l'on obéit à des considérations d'ordre sentimental mais lorsque la culpabilité morale de l'imputé est établie sans la moindre équivoque, l'Etat a le droit de recourir à ce moyen suprême. Au point de vue strictement religieux, le P. Messineo est tout aussi formel. "S'il faut admettre, conclut-il, que le christianisme a rendu sacrée la personne humaine, il faut aussi s'empresse d'ajouter que dans le même temps il a rendu plus évidents et plus pressants les principes de la morale. Le châtiment, et plus particulièrement le châtiment suprême, a devant lui un individu qui s'est volontairement dégradé par le crime, qui s'est dressé contre l'ordre social et le bien collectif".



Hygiène et passe-temps

NEW YORK — Comme pour confirmer leur réputation de peuple toujours jeune et disposé non seulement à accepter les plus extraordinaires nouveautés mais à les rechercher, et à révolutionner le monde qui ne se lasse jamais d'être surpris, les Américains, après l'éphémère succès du hula hoop, entretiennent maintenant un autre passe-

temps avec leur enthousiasme habituel, juvénile et touchant: le tremplin. Précisons que, de même que le jeu précédent qui consistait à se contorsionner au centre d'un cercle de plastique, le jeu du tremplin a également des fins esthétiques (ne disait-on pas que la pratique quotidienne du hula hoop faisait perdre la graisse superflue?), et, dit-on, salutaires.

Les premiers locaux affectés à ce nouveau jeu apparurent il y a quelques mois en Californie. Il s'agit d'une espèce de gym-

nase, d'une salle plus ou moins vaste selon l'importance de l'établissement, recouverte sur toute sa surface d'un épais matelas dont l'élasticité est surprenante. A l'exemple des clowns sur la piste du cirque, les membres du club s'y livrent à des exercices de haute voltige. Une puissante détente des membres inférieurs, un habile coup de reins, et voici la femme élégante soucieuse de conserver sa ligne, l'homme d'affaires désireux de se détendre un brin, exécuter en caleçon de bain, les cabrioles

les plus endiablées, d'étourdissants tourbillons, des loopings multipliés propres à rendre jaloux les acrobates professionnels. Ces tremplins ont connu du jour au lendemain un succès prodigieux, battant de loin tous les jeux qui firent fureur précédemment.

A l'automne de l'année dernière, on ne comptait que trois établissements de ce genre dans la région de Los Angeles. L'entreprise est rentable au point qu'on en compte près de deux-cents aujourd'hui (dont certains

sont très sélects), de Miami à San Francisco, de Boston à Dallas, sans parler de l'Alaska et des Iles Hawaii; et le nombre de ces salons augmente maintenant au rythme de dix par semaine... Dans de telles proportions que les spécialistes les plus téméraires de la statistique, une science qui pourtant fait fureur aux U.S.A., ont refusé de calculer le nombre de sauts provoqués chaque jour par cette nouvelle industrie dans les cinquante Etats de la République étoilée...

On aime davantage... ce qui offre davantage*



**Plus savoureuse,
plus pétillante,
plus satisfaisante!*

LA BIÈRE LAGER

Black Label

de CARLING

La lager qui se vend le plus au Canada

"MABEL BLACK LABEL"



Jean Gabin...

'Cancan'

par Jean-Paul FREYSS

Le succès de "Gigi" a probablement encouragé Jack Cummings à adapter "Cancan" à l'écran. On soupçonne même M. Cummings d'avoir voulu faire un nouveau, un second, un "super-Gigi". Le rapprochement, inévitable, joue contre "Cancan" et aggrave certainement la déception de quiconque se souvient de l'opérette originale de Cole Porter.

"Gigi", il est vrai, avait un sujet, et il suffisait pour être humain, touchant, spirituel et profond de ne pas trop s'éloigner de la nouvelle de Colette. "Cancan" par contre n'a d'autre sujet qu'une intrigue bien tenue: le conflit de deux juges, l'un, (Maurice Chevalier), est vivant et enclin à la clémence, l'autre (Louis Jourdan), proude et intransigeant, appelle tous deux à se prononcer dans une affaire de police concernant le cabaret de Pistache (Shirley MacLaine) parce qu'on y danse le cancan interdit par la loi. Est-il besoin de préciser que Louis Jourdan s'empare de Shirley MacLaine, faussant ainsi et la justice et les lois de l'amour.

Le sujet étant ce qu'il est, restait la musique de Cole Porter. Après sept ans, on n'a pas oublié les airs charmants qui ont fait le succès de "Cancan" à la scène. Hélas Hollywood ne leur a pas été propice. Quelques-uns demeurent, bien rares: "C'est magnifique", "Live and let's live". D'autres sont méconnaissables, par exemple "I love Paris" chanté par Frank Sinatra. Beaucoup ont disparu, et des meilleurs: "Allez-vous-en", "I am in love", qui ont été remplacés par d'autres chansons de Cole Porter mais d'une inspiration très inférieure: "Let's do it", "Just one of those things", et "You do something to me" qui n'est qu'un pâle démarquage de "Gigi", le tout accompagné d'une orchestration bruyante peut-être voulue pour noyer notre nostalgie. Que dire de l'interprétation,

sition qu'elle est superficielle et dénuée de bons sens? Ce qui ne pas tenir compte des efforts individuels des acteurs qui n'ont eu qu'un tort, celui d'accepter leurs rôles. La faute en est au producteur, Jack Cummings, et au metteur en scène Walter Lang, qui ont eu l'idée cocasse de tenter de faire des Français de Frank Sinatra (pour qui le scénario semble avoir été écrit) et de la trépidante Shirley MacLaine. Il n'y a pas moins parisiens qu'eux. La présence de Louis Jourdan, et celle, embarrassée, de Chevalier, ne font qu'accuser l'incongruité d'une telle distribution.

Shirley MacLaine est débordante de vitalité et il faut lui rendre cette justice que sans elle le film serait intolérable. Mais sa gaieté, la fraîcheur de cette comédienne très américaine sont les bienvenues, une fois abandonnée tout espoir de trouver l'ambiance montmartroise: ce qui est vite fait, les décors ne préservent pas longtemps l'illusion, du moins pour le spectateur qui ignore pas tout de Paris.

C'est sur ce point que les critiques newyorkais diffèrent. Ceux qui ont pris le film pour ce qu'il est sans doute, une simple comédie comme il s'en crée à longueur d'année à Hollywood, se sont déclarés satisfaits du spectacle en Technicolor et "Todd-Ao". Mais ceux qui sont un peu plus exigeants, Paul Beckely dans le "New York Herald Tribune" ou Risley Crowther dans le "New York Times", n'hésitent pas à exprimer la déception que leur a causée ce film où l'opérette d'antan est "grotesquement noyée" sur l'imense écran.

Par contre, tous les critiques s'accordèrent à ne voir dans la danse du cancan aucun motif de scandale, n'en déplaise à Monsieur "K", qui avait assisté à la prise de vue lors de son passage à Hollywood et s'en était scandalisé.

A.F.P.

Du "clochard"...au..."baron" Gabin amuse en s'amusant

Par Dominique BRU

JEAN Gabin, qui fut si longtemps l'interprète de rôles sévères, parfois pathétiques, se tourne de plus en plus vers les rôles souriants, voire franchement comiques avec, ça et là, des passages émouvants rappelant à ceux qui seraient tentés de l'oublier que le grand artiste n'est jamais plus remarquable que dans les scènes de sensibilité; mais selon le propre désir de Gabin, ces scènes-là doivent être rares et ne pas durer.

Gabin, qui voulait prendre sa retraite, ne l'a pas prise, mais à la condition de s'amuser. C'est pour s'amuser qu'il a joué "Archimède le Clochard" sous la direction de Gilles Grangier; c'est pour s'amuser qu'il a joué "Le Baron de l'Ecluse", le dernier film de Jean Delannoy et, dit Jean Gabin, lui-même, "la série n'est pas finie; je continue..." Le public ne s'en plaindra pas; il manque d'amuseurs; mais il est pour le moins surprenant que Jean Gabin soit devenu un de ceux-ci; il le devient non seulement par l'esprit de ses interprétations, mais par le choix de ses personnages; toute psychologie vraisemblable en est exclue, et son "clochard", par exemple, n'était pas plus soutenable que son "baron"; les deux types sont d'ailleurs très voisins et la seule différence, c'est que, pour Archimède, le maquilleur de Gabin lui entretenait une barbe de deux millimètres; pour le baron, il le rase de près, ce qui n'empêcherait absolument pas celui-ci de devenir celui-là à la fin du film, dont "Archimède" pourrait alors être la suite.

De toute façon d'ailleurs, c'est Gabin qu'on vient voir, Gabin jouant non pas à se mettre dans la peau du personnage mais à montrer comment il serait peut-être s'il devait, lui Gabin, devenir soudain ce personnage-là. Ce n'est pas du tout ainsi qu'il concevait ses rôles sérieux mais c'est ainsi qu'il entend interpréter ses rôles gais. Il semble que

Michel Audiard, son dialoguiste attiré, l'encourage dans ce sens car il lui fait "sur mesure" des répliques à l'emporte pièce qui comportent l'adhésion du public, lequel finit par croire que Gabin improvise. Quant à ses réalisateurs, l'artiste les désarme de façon toute simple: il les fait rire, et si faire rire Gilles Grangier est chose aisée, il n'en va pas de même quand il s'agit du sévère Jean Delannoy; pourtant, lui aussi subit le nouveau charme de Gabin.

Eh! oui, Gabin, en vieillissant, devient un charmeur. La brute sensuelle de "Quai des Brumes" qui giflait, pour les besoins de scénario, la sensible Michèle Morgan n'est plus qu'un souvenir. Gabin fait maintenant éclater de rire des salles entières sans un autre effet que l'intonation rare d'une bonne réplique, si rare, si personnelle que les réalisateurs eux-mêmes ont ri au moment du tournage.

Mais l'histoire de ce baron? "Oh! elle est bien mince, inexistante presque, comme dans "Le Clochard". Elle est inspirée d'une nouvelle de Georges Simenon mais il ne doit pas en rester grand-chose, peut-on gager même sans l'avoir lue, car il ne se passe à peu près rien dans "Le Baron de l'Ecluse", ce qui ne veut pas dire qu'on ne s'y intéresse pas. Au contraire, Gabin y campe un aristocrate d'opérette; beaucoup moins digne par exemple que le roturier des "Grandes Familles". Pourtant, d'après ce qu'il dit (et Michel Audiard lui en fait dire des choses!) il serait très "Vieille France", mais on se doute bien que Jean Gabin ne sera jamais sérieusement "Vieille France" quoiqu'il fasse ou dise. Il est possible d'ailleurs que ce soit le contraste entre le Baron théorique et le baron vu par Gabin, qui donne toute la saveur au film car les yeux du comédien sont terriblement malicieux; ils semblent dire à chaque instant au public: "Ah! vous ne vous imaginiez pas un aristocrate comme ça? Eh! bien,

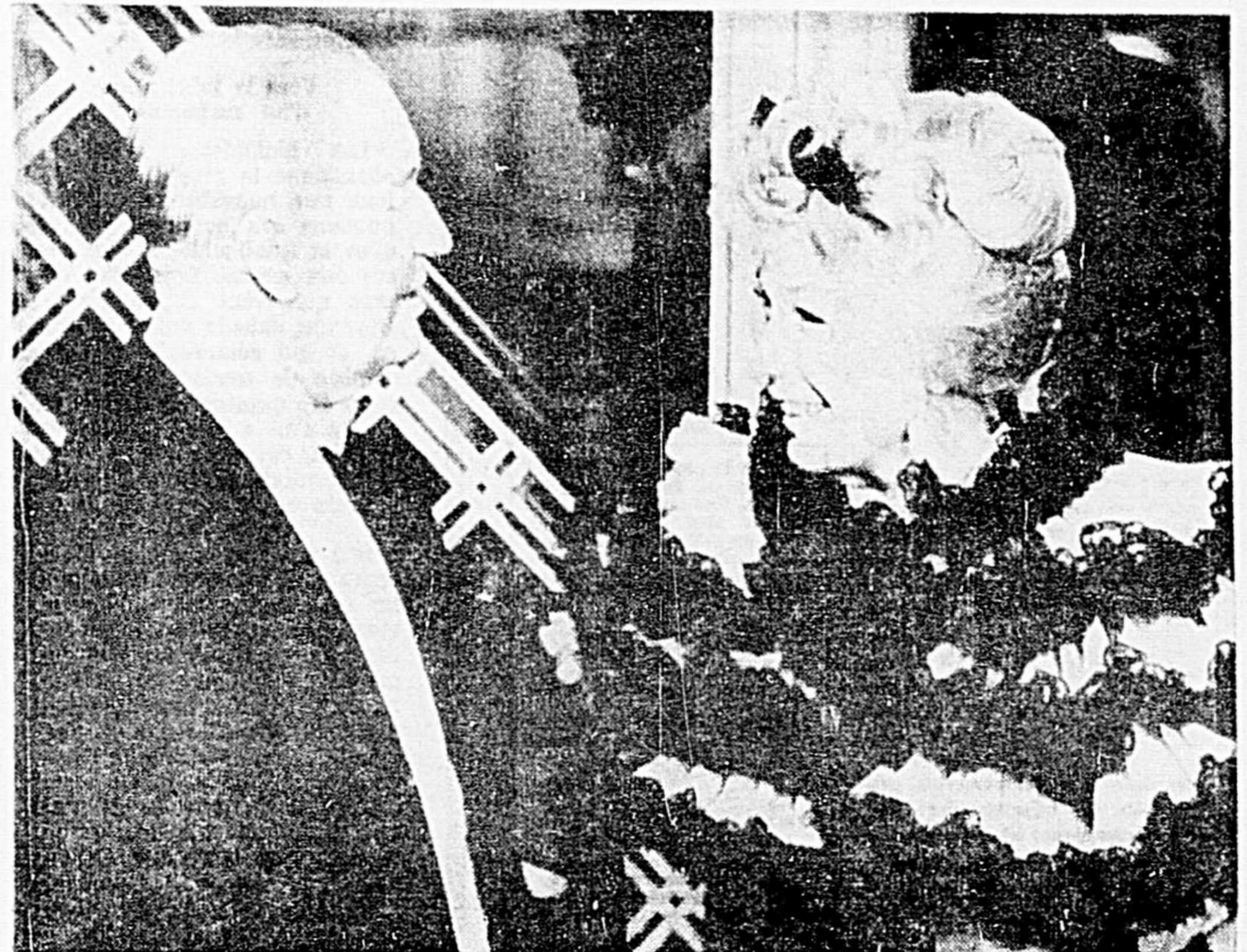
qu'est-ce que vous en savez; il y en a... la preuve!"

Au contraire, Jacques Castelot, le marquis de Villmayor, est racé jusqu'au bout des ongles.

Micheline Presles, en femme entretenue faussement distinguée, est excellente d'un bout à l'autre; elle a, en particulier, une scène avec Jean Desailly, où elle est à merveille dans la peau de son personnage; on ne saurait mieux faire. Elle donne admirablement la réplique à ce grand acteur qui s'affirme de plus en plus comme un comédien aux mille nuances. Jean Gabin aime et respecte ses partenaires. Il faut rappeler à ce sujet que personne n'est engagé aux côtés de Gabin sans que celui-ci donne son accord sur le choix des interprètes, du moment que ceux-ci doivent lui adresser, ne fût-ce que deux mots. Pour ce qui est de Jean Desailly, Gabin le réclame. Cette fois-ci, malheureusement, il n'y avait pas un long rôle pour lui mais on ne le répètera jamais assez qu'il n'y a pas de petit rôle pour un grand comédien. Le public le sent tellement qu'il pousse un "ah!" de satisfaction en voyant enfin paraître sur l'écran la silhouette élégante de Jean Desailly.

La scène la meilleure du film, au point de vue purement artistique, est certainement celle où les trois comédiens sont réunis. Elle (Perle), l'amie du baron, a rencontré par le plus grand des hasards un producteur de champagne: Maurice (Desailly). Elle se fait passer à ses yeux pour la nièce du baron; celui-ci, à contre-cœur, accepte de jouer ce rôle d'oncle puisque le bonheur de Perle semble en dépendre. L'émotion de Perle, la joie expansive du jeune homme (qui ne se doute de rien) et la tendresse voilée du vieil homme; tout cela est rendu à la perfection. Cette fois Gabin ne s'amuse plus; il est dans un de ses grands moments; on voudrait applaudir!

A. F. P.



Shirley MacLaine et Maurice Chevalier dans "Cancan"

- Les merveilles de la science! -

Par Pierre LAMBERT
"Auguste", robot à tout faire

PEU à peu, insensiblement, le rêve des romanciers d'anticipation se réalise et nous voyons noire vie quotidienne envahie par un nombre impressionnant de machines ou d'appareils dociles et appliqués qui prennent la relève de l'homme, à l'atelier ou l'usine et de la femme au foyer.

Il restait à trouver un "robot en chef", une sorte de général électronique qui mettrait en mouvement, commanderait, dirigerait ceux existant déjà et contrôlerait leurs travaux. Im-

possible, pensez-vous? Que non pas. Ce robot autoritaire et obéissant tout à la fois existe déjà. Il s'appelle "Auguste". Il a vu le jour en Suède et il est l'enfant de quatre chercheurs passionnés d'électronique.

"Auguste" — il est encore le seul de son espèce — obéit à la voix humaine et branche ou débranche automatiquement tous les appareils ménagers fonctionnant à l'électricité. Il règle la température du four ou du chauffage. Il met la radio ou le téléviseur en marche et règle à volonté le volume du son.

Il allume ou éteint les plafonniers, il change les dis-

sur le plateau du pick-up, lave le linge, prépare des cocktails... Non, il ne confectionne pas le canard aux oranges. Du moins pas encore. Mais il donne l'alerte en cas d'incendie ou lors de l'intrusion des cambrioleurs dans votre immeuble.

Merveille de mécanique, de précision et d'ingéniosité, "Auguste" a l'aspect d'une armoire frigorifique au ventre orné de boutons multicolores, un haut-parleur en guise de visage. Il peut actuellement effectuer plus de soixante corvées domestiques différentes mais ce n'est encore qu'un enfant et ses parents assurent qu'une fois adulte, ses possibilités seront infinies.

Les plastiques partout

Nous sommes entrés dans l'ère interplanétaire, il est vrai, mais notre siècle aura tout d'abord été celui des matières plastiques dont il faudra un jour établir le bilan et dire quelle importance elles ont pris dans notre vie moderne. Voici qu'un plastique magnétique, aux applications multiples, vient de voir le jour aux Etats-Unis. Le "Ferrotol", tel est son nom, se présente sous forme de feuilles, de plaques et de tubes auxquels on a incorporé une poudre métallique dont le coefficient magnétique est particulièrement élevé. D'une très grande résistance, ce plastique magnétique a déjà séduit de nombreux industriels américains. En tout cas, plus besoin d'enfoncer des clous dans les murs revêtus de ce matériel: les cadres, les tableaux, les patères tiennent tout seuls.

D'autre part, un industriel du Nord de la France a imaginé de lancer la mode du cercueil également en matière plastique. Il les fabrique dans tous les tons et dans toutes les formes. Ils sont d'un prix de revient moins élevé que les traditionnels cercueils de chêne et ils offrent à la famille la possibilité de voir la dépouille du défunt jusqu'à l'ultime instant, puisqu'ils sont transparents.

Vers la fabrication d'un surhomme?

Les biologistes n'ont pas abandonné le rêve de créer un jour une nouvelle race d'êtres humains aux possibilités physiques et intellectuelles supérieures aux nôtres. Lors d'un congrès qui vient de se tenir à Bayonne, dans le sud de la France, et qui réunissait un grand nombre de comités, il a beaucoup été question de ce problème et l'on a fait le point des résultats obtenus dans ce domaine, résultats qui nous laissent rêveurs sur l'avenir de la race.

Il a notamment été révélé au cours de ces savants débats qu'une certaine hormone — l'hormone somatotrope — injectée à des chiots et à des veaux permettait d'obtenir, par dérèglement des glandes hypophysaires, des "surchiens" et des "surbœufs". Par ailleurs, en soumettant des graines de melon à l'action d'une substance chimique, la "colchicine", on obtient lors de la récolte des melons gros comme des potirons.

Expérimentée sur des lapins la colchicine a donné des résultats tout aussi spectaculaires: devenus adultes les rongeurs

traités atteignant des proportions monstrueuses: plus de deux fois leur taille normale. Des biologistes suédois sont parvenus à rendre héréditaires les caractères de la nouvelle race ainsi créée. Il paraît que sur l'homme la colchicine produirait des effets analogues mais on ne nous dit pas si les lapins géants ainsi obtenus sont plus intelligents que leurs parents devenus normaux.

Le téléphone-interprète

Il sera bientôt possible de converser par téléphone, à un rythme normal, avec un interlocuteur allemand, anglais, russe, etc... sans connaître un seul mot de sa langue. Cela, grâce à l'idée que vient d'avoir un in-

dustriel allemand, M. Fredo Nestler. Il a imaginé le téléphone-interprète automatique. Rien de plus simple en fait, mais encore fallait-il y penser.

L'invention de M. Nestler permet la traduction simultanée des communications téléphoniques par un interprète qui se trouve dans une cabine munie d'écouteurs. Lorsque deux personnes, l'une habitant Paris et l'autre Bonn par exemple, ne parviennent pas à se comprendre, elles peuvent demander au central des communications interurbaines de brancher la conversation sur un bureau spécial où la traduction suit le rythme des interlocuteurs.

A.F.P.

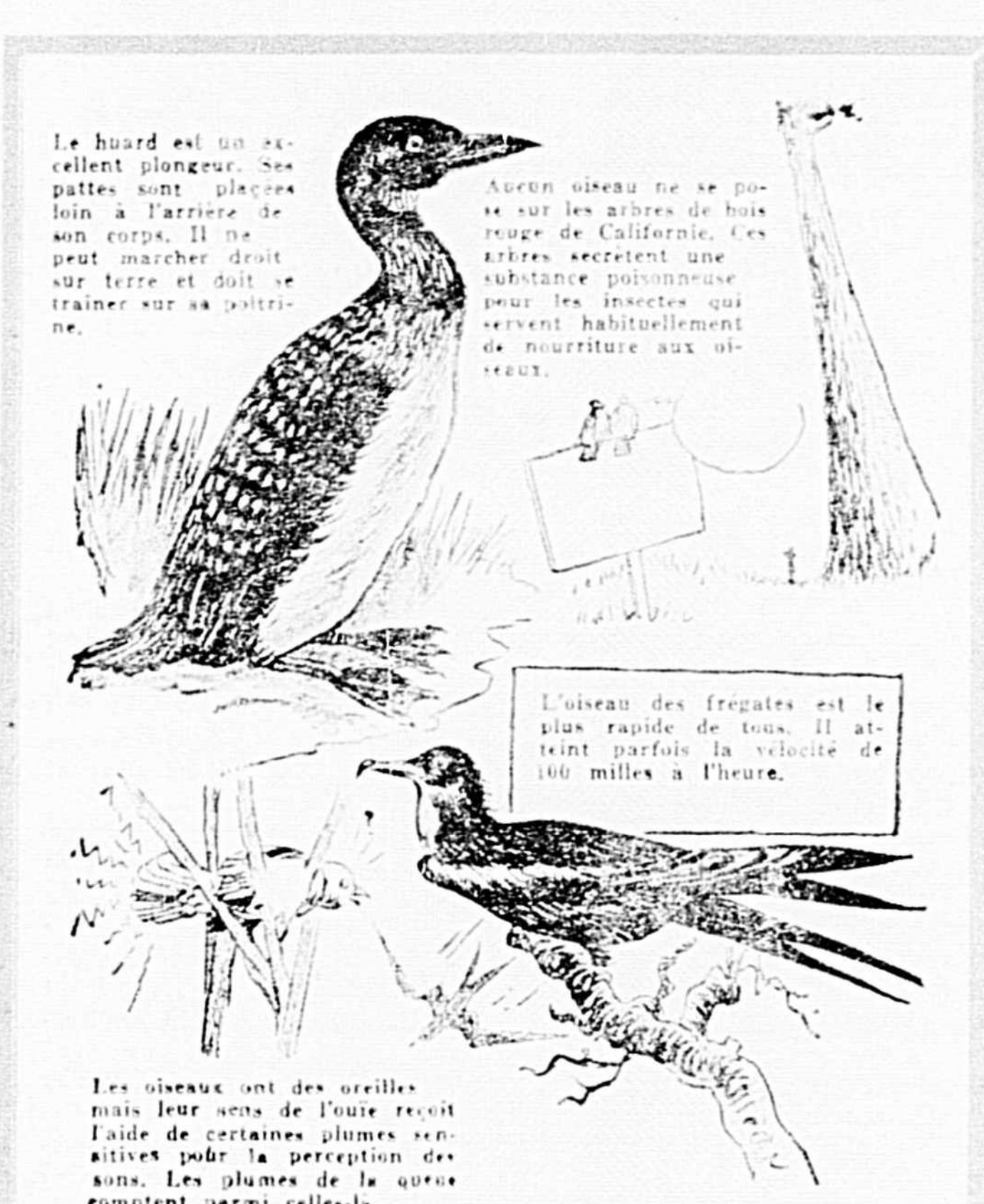


L'éperlan est un petit poisson du nord, très élancé, argenté et dont le dos est vert olive. Il fraie dans les eaux salées et saumâtres mais il s'avance souvent dans les rivières.

L'éperlan n'atteint jamais plus d'un pied de long. Au printemps de forts contingents d'éperlans remontent les tributaires du lac Michigan. C'est alors que la pêche commerciale de ce poisson est à son meilleur. Dans la région de Michigan, les pêcheurs américains ont pris plus de 4.000.000 livres de poissons au cours de 1959 seulement.

Le poisson-bougie est un genre d'éperlan très huileux. En insérant une meche dans le corps du poisson séché, l'on peut en faire une bougie.

L'état du Michigan permet d'utiliser un filet manuel ne dépassant pas 5 pieds pour capturer l'éperlan.



Le huard est un excellent plongeur. Ses pattes sont placées loin à l'arrière de son corps. Il ne peut marcher droit sur terre et doit se traîner sur sa poitrine.

Aucun oiseau ne se pose sur les arbres de bois rouge de Californie. Ces arbres sécrètent une substance poisseuse pour les insectes qui servent habituellement de nourriture aux oiseaux.

L'oiseau des fregates est le plus rapide de tous. Il atteint parfois la vitesse de 100 milles à l'heure.

Les oiseaux ont des oreilles mais leur sens de l'ouïe reçoit l'aide de certaines plumes sensibles pour la perception des sons. Les plumes de la queue comptent parmi celles-là.



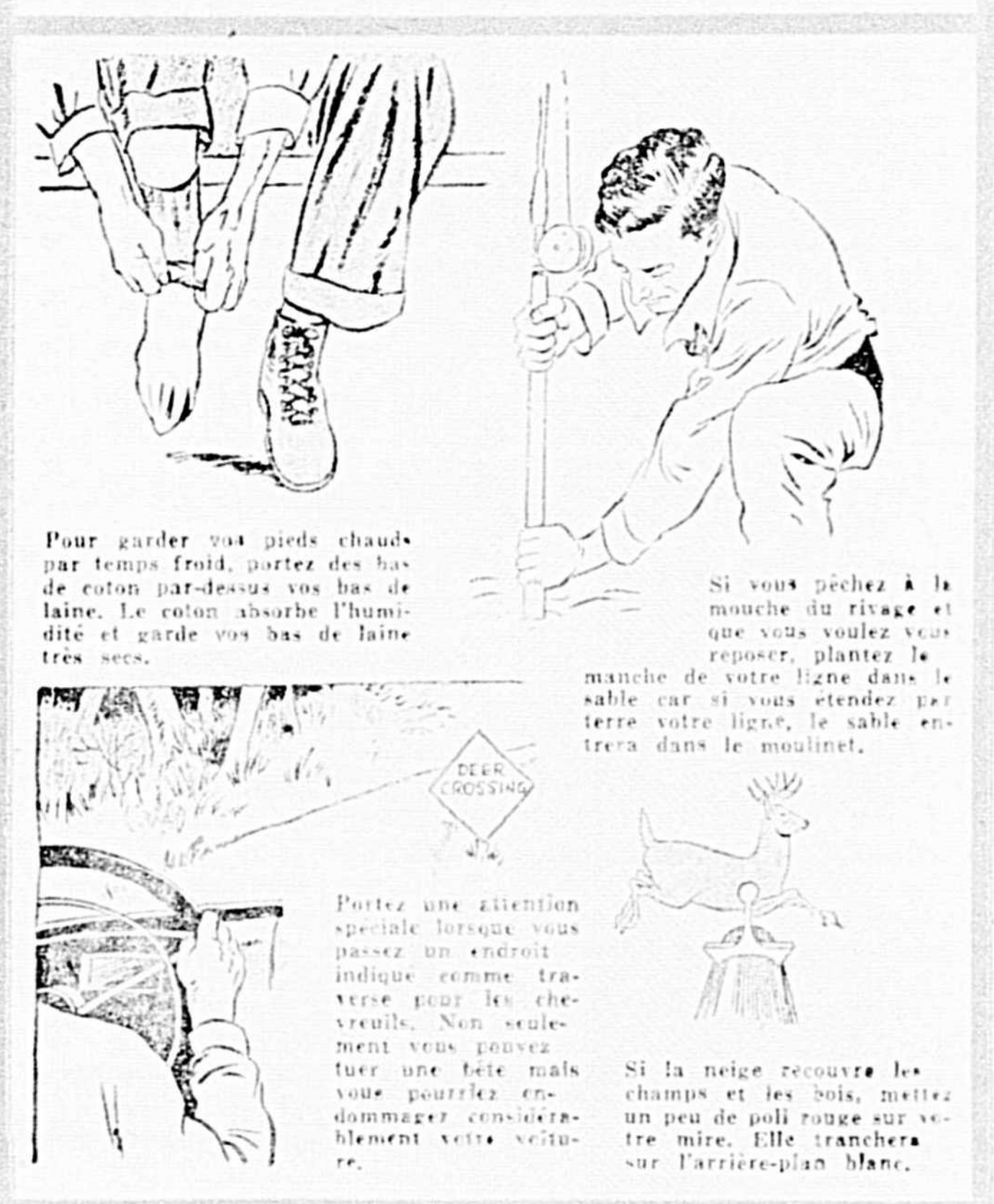
SAVIEZ-VOUS...

que les fonds fédéraux et provinciaux servant à la conservation et aux relevés sur la chasse et la pêche proviennent de taxes spéciales sur les armes à feu, les munitions et les agrès de pêche.

Les frais pour permis de chasse et de pêche servent au département de chasse et pêche des gouvernements provinciaux. Ces argentés paient pour les gardes-chasse et gardes-pêche, la conservation, l'ensemencement de lacs, et l'administration de ces services.

Comme la popularité des randonnées en bateau est à la hausse, l'on estime que l'an dernier plus d'un demi-million de gallons d'essence ont été consommés par les amateurs de bateau aux Etats-Unis.

Aux Etats-Unis on compte plus de 7.500.000 embarcations dont 500.000 sont des embarcations à voile.



Pour garder vos pieds chauds par temps froid, portez des bas de coton par-dessus vos bas de laine. Le coton absorbe l'humidité et garde vos bas de laine très secs.

Si vous pêchez à la mouche du rivage et que vous voulez vous reposer, plantez le manche de votre ligne dans le sable car si vous étendez par terre votre ligne, le sable entrera dans le moulinet.

Portez une attention spéciale lorsque vous passez un endroit indiqué comme traversé par les chevreuils. Non seulement vous pouvez tuer une bête mais vous pourriez considérablement vous abîmer.

Si la neige recouvre les champs et les bois, mettez un peu de poli rouge sur votre mire. Elle tranchera sur l'arrière-plan blanc.



SHOJI HAMADA, dans son studio de Moshiko, réalise des oeuvres qui se vendent dans le monde entier. La céramique est très populaire au Japon.

(Photo Japan Air Lines)

La céramique est populaire au Japon

LES chefs-d'œuvre de l'art céramique japonais se sont acquis à travers le monde une réputation enviable, tout comme les perles cultivées, les fins textiles et les appareils d'optique. Pour le touriste en voyage au Japon, ils sont les moins dispendieux parmi les articles qu'on peut se procurer en guise de souvenir de cette terre orientale.

Dans ce pays aux cultures variées et aux arts délicats, les produits des brillants céramistes — quelques-unes de ces œuvres sont vieilles de cinq siècles ou plus — sont les plus recherchées des collectionneurs du monde entier. La beauté des couleurs, les formes exquises et inusitées classent la céramique japonaise parmi les trésors artistiques de la plus grande valeur au monde.

L'histoire de la céramique au Japon date de l'ère préchristianisme, alors que les articles de fabrication domestique servaient exclusivement comme ustensiles d'usage quotidien. Ce n'est que plus tard, soit du 8^e au 12^e siècles, que la céramique devint une forme d'art très recherchée pour sa beauté et sa grande valeur. La culture de la cour impériale était florissante et l'influence chinoise commençait à se faire sentir par tout le pays.

Les nobles et d'autres riches japonais commencèrent à apprécier les poteries des dynasties chinoises Tang, Sung et Yuan. Les effets inusités des couleurs, un secret que les artistes japonais de l'ère moderne n'ont pas encore réussi à élucider, impressionnaient le Japonais.

La croyance bouddhiste est aussi venue au Japon de la Chine et s'est imposée sur le plan matériel aussi bien que sur le côté spirituel. L'introduction du bouddhisme amena au Japon le rite du thé qui ont fait de la préparation et de la dégustation du thé un art très haut coté.

Ceci offrait aussi aux fils et aux filles des classes supérieures une forme de discipline et d'étiquette, aussi bien qu'un exercice esthétique. Le goût de la beauté et de la simplicité des ustensiles servant aux cérémonies créèrent un besoin de céramique dans les résidences et les châteaux de telles familles. Plutôt que d'importer simplement les articles de Chine, les Japonais entreprirent d'en fabriquer eux-mêmes, et ils réussirent ainsi des chefs-d'œuvre de céramique.

Le fondateur de cet art au Japon est Toshiro, d'owari, et on connaît ses œuvres sous le nom de Seto, de l'appellation de l'endroit où il travaillait.



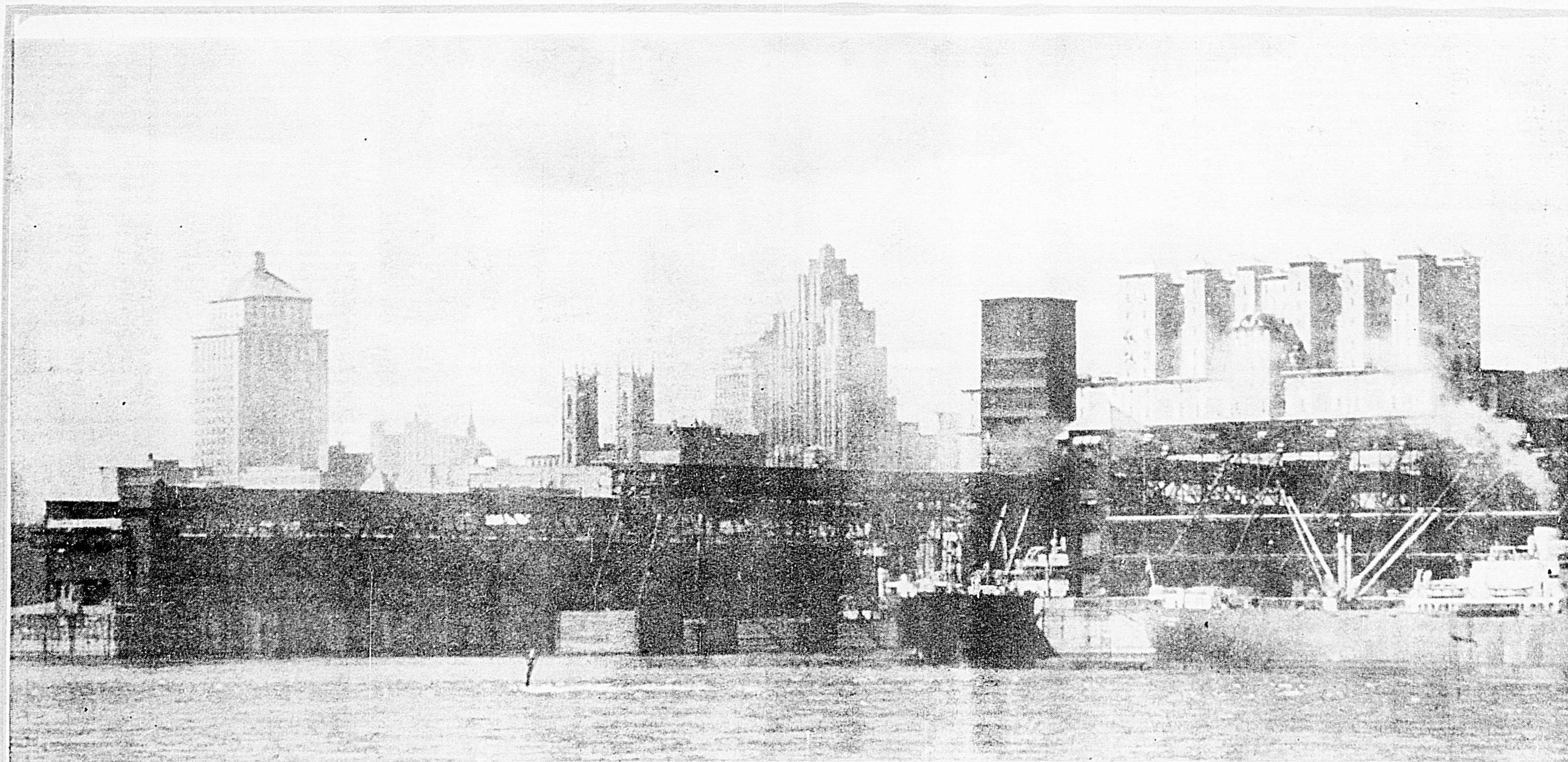
La vie a ses bons moments...



MOLSON

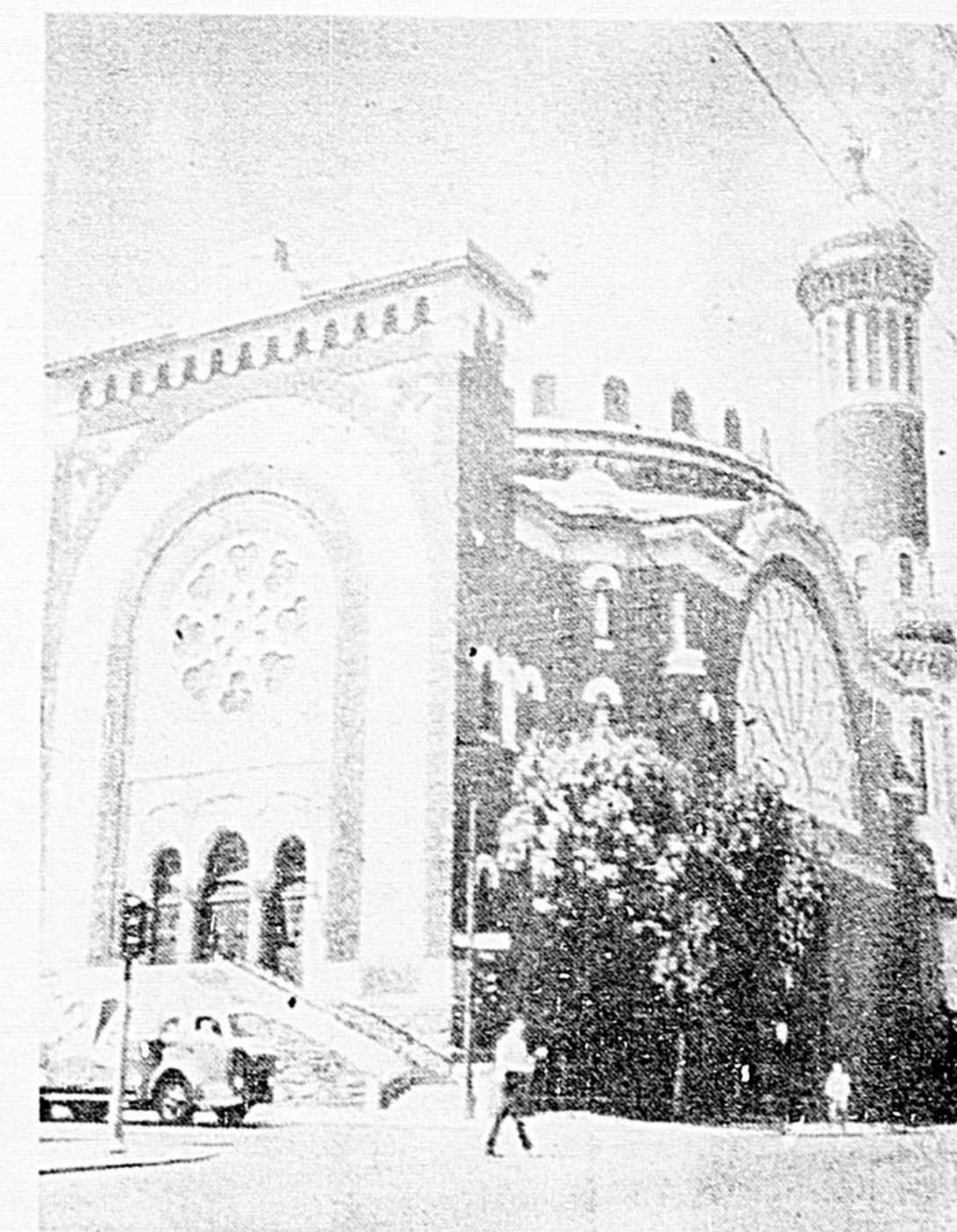
La bière de chez nous

— Montréal, seconde ville française du monde —



Voici une vue générale du port de Montréal, métropole cosmopolite de langue française

Différentes nationalités



Un temple orthodoxe à Montréal.



La colonie juive est assez importante dans le district de l'Avenue du Parc, à Montréal.

Psychologie d'une ville: Qu'est-ce qu'un Montréalais ?

DEPUIS la fin de la dernière guerre, Montréal est devenue l'une des villes les plus cosmopolites de l'Amérique du Nord. C'est un fait que personne n'ignore plus, pas même le visiteur, le touriste de passage parmi nous. Il y a à Montréal des ilots grecs, ukrainiens, hongrois, chinois, etc; il y a aussi des quartiers typiquement juifs, anglais, français ou italiens. Or, malgré cet aspect démographique particulier, propre non seulement à Montréal, mais à bien d'autres régions du Canada, il arrive que l'on se pose la question suivante: qu'est-ce qu'un Montréalais? Comment peut-on le définir en tant qu'individu façonné par le milieu, la culture, l'histoire, de la même façon que l'on définit un Londonien, un Parisien ou un citoyen de Rome? Cette question, parmi beaucoup d'autres, est celle que se pose depuis

quelques années le R. P. Bernard Mailhot, o.p., directeur du Centre de Recherches en Relations Humaines à l'Université de Montréal. A l'heure actuelle, le R. P. Mailhot avoue qu'il n'est guère possible de parler d'un Montréalais-type, car il voit dans Montréal trois zones essentielles de partage de la population, sans compter d'autres endroits qu'il considère comme des ilots culturels "et, ici et là, des zones de silence" dont il est assez difficile de percer le mystère. Chacune des grandes zones de population a des individus fort différents du point de vue du comportement humain et de la mentalité. "Montréal, me disait le père Mailhot, est une cité cosmopolite de caractère unique. Démographiquement, la métropole du Québec est dominée par trois groupes ethniques prépondérants: les Canadiens français, les Canadiens anglais et les Canadiens juifs, chacun de ses

groupes occupant un territoire métropolitain assez bien délimité. Dans certains cas, heureusement de plus en plus rares, tout contact entre ces groupes était à peu près impossible, pour différentes raisons. Il y a également une mosaïque d'ilots culturels groupant chacun une population homogène et de mentalité typiquement insulaire. Entre ces ilots, les zones d'échanges, de contacts ont toutes été abolies ou presque, à supposer qu'elles aient même jamais existé. Chaque race, chaque groupe ethnique habitant un petit "fief" dans la grande ville. Chaque jour, pourtant, ces gens se côtoient, se rendent même service par le truchement du commerce, des moyens de communication, etc., mais pour la grande majorité d'entre eux, les contacts demeurent superficiels et les expériences avec des représentants des autres races sont plus qu'occasionnelles. Ils

n'ont d'échanges, de relations humaines profondes et véritables qu'avec les seuls membres de leur groupe ethnique." "Ces considérations, me disait encore le R. P. Mailhot, suffisent à nous faire comprendre pourquoi les relations interethniques, à Montréal, sont si peu suivies. Je crois qu'elles sont faussées, dès l'origine, parce qu'elles s'alimentent de peur et d'anxiété que ne justifient pas, à mon sens, les réalités démographiques et économiques". A Montréal, les Canadiens anglais ont pu se considérer longtemps comme le groupe privilégié. Depuis la conquête jusqu'à la deuxième guerre mondiale, ils ont exercé un contrôle presque absolu sur la vie économique de la cité. Aussi sentent-ils depuis lors leurs privilèges de caste sérieusement menacés par l'émancipation économique des Canadiens français et encore plus par celle des Cana-

diens juifs. Quant aux Juifs eux-mêmes, les succès qu'ils remportent sur le plan des affaires et dans certains domaines professionnels, semblent les avoir remplis d'appréhension et d'anxiété quant aux représailles possibles de la part des groupes avec lesquels ils sont en compétition. Revivront-ils ici ce qu'ils ont expérimenté tant de fois ailleurs? Leurs succès feront-ils naître chez les autres groupes ce mythe antisémite tragiquement célèbre? Autant de questions évasives qui laissent anxieux et perplexes une bonne partie des Canadiens juifs de Montréal. Quant aux Canadiens français de Montréal, ils développent souvent aussi un complexe d'incertitude même s'ils ont fait de rapides progrès dans le domaine économique et social et qu'ils détiennent presque exclusivement le contrôle des structures municipales et juridiques

de la seconde ville française du monde. "Il y a cinquante ou soixante ans, me confiait le R. P. Mailhot, Montréal était une ville à prédominance anglaise. Peu à peu, des Canadiens français de régions rurales et de petites villes vinrent s'établir dans la métropole." Il se produisit en quelque sorte une colonisation de Montréal, et surtout de certains secteurs de la ville. Plusieurs quartiers, aujourd'hui essentiellement canadiens français, étaient à peu près inhabités voilà quinze ou vingt ans. Si l'on isolait de Montréal le quartier Canadien français du reste de la ville, on aurait assurément le plus gros village de langue française existant au monde. Village de par le comportement des gens, de par la division en paroisses, de par la constitution de petits groupements sociaux au niveau de la paroisse égale-

ment. Village de par les relations humaines aussi qui, le plus souvent, se réduisent au niveau de la famille, de la "parenté". Village aussi si l'on tient compte du fait que le centre vital de Montréal commercial, industriel, touristique ou culturel en est presque totalement exclu. Les zones canadiennes françaises devenant de plus en plus des quartiers. Enfin, il faut bien admettre que, dans certains cas, une antipathie se manifeste à l'endroit des immigrants, le cas de l'adaptation et de l'intégration des étrangers étant lui aussi l'un des aspects les plus caractéristiques de la complexité psychologique de l'âme montréalaise. L'immigrant, très souvent, ne se sent guère admis par les autres Canadiens, français ou anglais. Peu à peu il s'habitue à vivre en marge de cette société canadienne qui ne lui témoigne que fort peu d'intérêt quand ce n'est pas même de l'hostilité. Sa réaction naturelle sera alors,

non de s'intégrer ou même de tâcher de le faire, mais de se tourner vers d'autres immigrants du même pays que le sien ou parfois même d'autres étrangers qui éprouvent eux aussi des difficultés semblables. En matière de conclusion, il serait bon de citer ici les expériences faites par le R. P. Mailhot pour tâcher de saisir la mentalité montréalaise. Il a eu à maintes reprises des contacts très suivis avec des étrangers appartenant à tous les milieux de la ville. Il a organisé des réunions, des assemblées ou l'on discutait ensemble des problèmes soulevés par la vie en commun. Il pense, présentement que Montréal a grandi trop vite, que son visage extrêmement mobile est la marque d'un manque de maturité, mais qu'avec le temps se manifesterait plus d'homogénéité dans l'aspect psychologique de la seconde ville française du monde.

Jacques COULON

Joe Lally, de Cornwall: "Monsieur La Crosse"

Qui, parmi les vieux de la vieille, ne se rappelle la populaire figure et la fructueuse carrière de celui qu'on a appelé, à juste titre, "Monsieur La Crosse", l'inoubliable Joe Lally, de Cornwall? Ce sportif de grande classe fut un joueur redoutable, un des plus réputés arbitres au Canada et l'âme dirigeante de la plus grande fabrique de crosse au monde.

Né à Cornwall, le 27 août 1868, fils de feu M. et Mme Francis Lally, le fameux Joe quitta l'école de bonne heure pour entrer comme porteur d'eau dans une usine de textile de la localité. Dans ses heures de loisirs, il étudia la télégraphie et devint opérateur-télégraphiste aux bureaux de l'ancienne compagnie Great North-Western Telegraph, à Cornwall. Un peu plus tard, la compagnie le nomma son représentant dans la région, poste qu'il occupa pendant quinze ans.

Joe Lally n'était encore qu'un adolescent lorsqu'il s'adonna au jeu de crosse, qui jouissait à cette époque d'une vogue incroyable dans notre pays. De fait, la crosse était réellement notre jeu national en ces temps révolus. En peu de temps, il s'affirma et égala les prouesses de son frère Frank, qui s'illustra avec les Shamrocks de Montréal et les équipes que la municipalité de Cornwall inscrivait dans l'Union Nationale de Crosse. On sait qu'à partir des années 1880, ce grand circuit comprenait des clubs de Cornwall, Montréal, Toronto et Ottawa. Cette dernière ville s'enorgueillissait de son immortel club Capital; la Ville-Reine comptait deux équipes, soit le Toronto et le Tecumseh; pendant un certain temps, Cornwall alignait deux formations dans la ligue: le Cornwall, puis un ensemble composé d'Indiens de la réserve de Saint-Régis; enfin, il fut un temps où la Métropole comptait quatre clubs dans l'Union, soit les Shamrocks, les Irish-Canadians, la M.A.A.A. et le National.

En 1903, Joe Lally fit l'acquisition de la fabrique de crosse qu'avait établie son frère Frank, quelques années auparavant. Joe exploita cette entreprise avec succès pendant plus de quarante ans. Des Indiens spécialisés fréquentaient pour lui, chaque année, des milliers de bâtons de crosse qui s'acheminaient ensuite vers tous les coins du monde.

Sa carrière de joueur n'était pas encore terminée que Joe Lally était invité à agir comme arbitre dans des joutes importantes, en raison de son fair-play et de sa connaissance parfaite de toutes les règles du jeu. Il devint rapidement le plus grand arbitre de ce sport. En cette qualité, il officia à cinq séries mondiales de crosse pour la coupe Minto, record que personne n'égalait par la suite. Ces historiques finales mirent aux prises le Brantford et les Shamrocks de Montréal; les Shamrocks et le club de Souris, au Manitoba; les Shamrocks et le St. Catharines; les Salmonbellies de New Westminster et les Shamrocks; enfin les Salmonbellies et les Millionnaires de Vancouver.

Pour les fins de cette dernière série, Joe Lally dut faire un voyage de trois mille milles. Son impartialité plut tellement aux gens de la côte du Pacifique qu'après la joute, sir Richard McBride, premier ministre de la Colombie-Britannique, lui présenta, au cours d'un banquet monstre, un superbe diamant que les deux équipes désiraient lui offrir.

C'est Joe Lally qui fonda l'Association de Crosse des Amateurs du Canada, en 1925, à Winnipeg. En 1917, il fut élu à la présidence de l'Union Nationale de Crosse. Dix ans plus tard, l'Association ontarienne de Crosse le nomma membre à vie; l'Association canadienne de Crosse fit de même en 1945. En 1908, l'enthousiasme sportif accompagna l'équipe canadienne de crosse qui fit une tournée triomphale en An-

gleterre, en Ecosse et en Irlande, ainsi que dans d'autres pays de l'Europe.

Mentionnons encore qu'en 1930 Joe Lally donna une coupe représentant le championnat mondial de la crosse. Des équipes du Canada et des Etats-Unis se la disputèrent en maintes circonstances jusqu'à l'avènement des clubs de sept joueurs qui inaugurèrent une version modifiée du jeu de crosse, laquelle remplaça le jeu

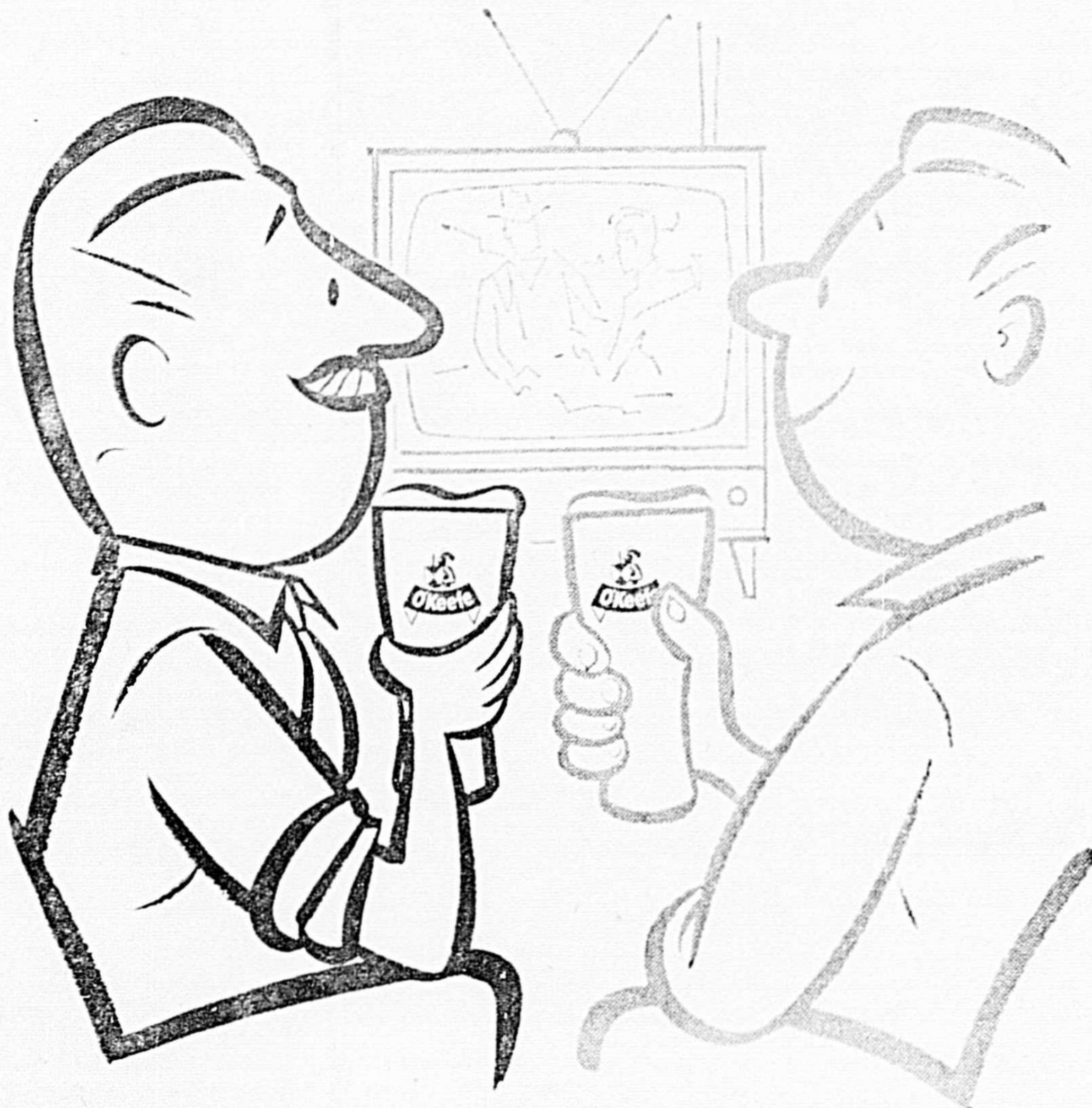
de crosse à douze joueurs qui passionna et fascina nos grands-pères et arrière-grands-pères.

Outre sa fabrique de bâtons de crosse qu'il vendit à M. Colin Chisholm en 1946, Joe exploita pendant quelques années un commerce de bois et de charbon. Il en disposa au moment où il prit sa retraite. Intéressé depuis longtemps aux affaires municipales de Cornwall, les citoyens de la prospère agglomération indus-

trielle ontarienne l'envoyèrent siéger à l'hôtel de ville comme échevin. En 1918, il était élu maire de la ville.

Joe Lally avait une admiration particulière pour Newsy Lalonde, un autre enfant de Cornwall, qui fut peut-être le meilleur joueur de crosse dans toute l'histoire de ce sport. Les deux étaient devenus des amis intimes. Les visites

(Suite à la page 15)



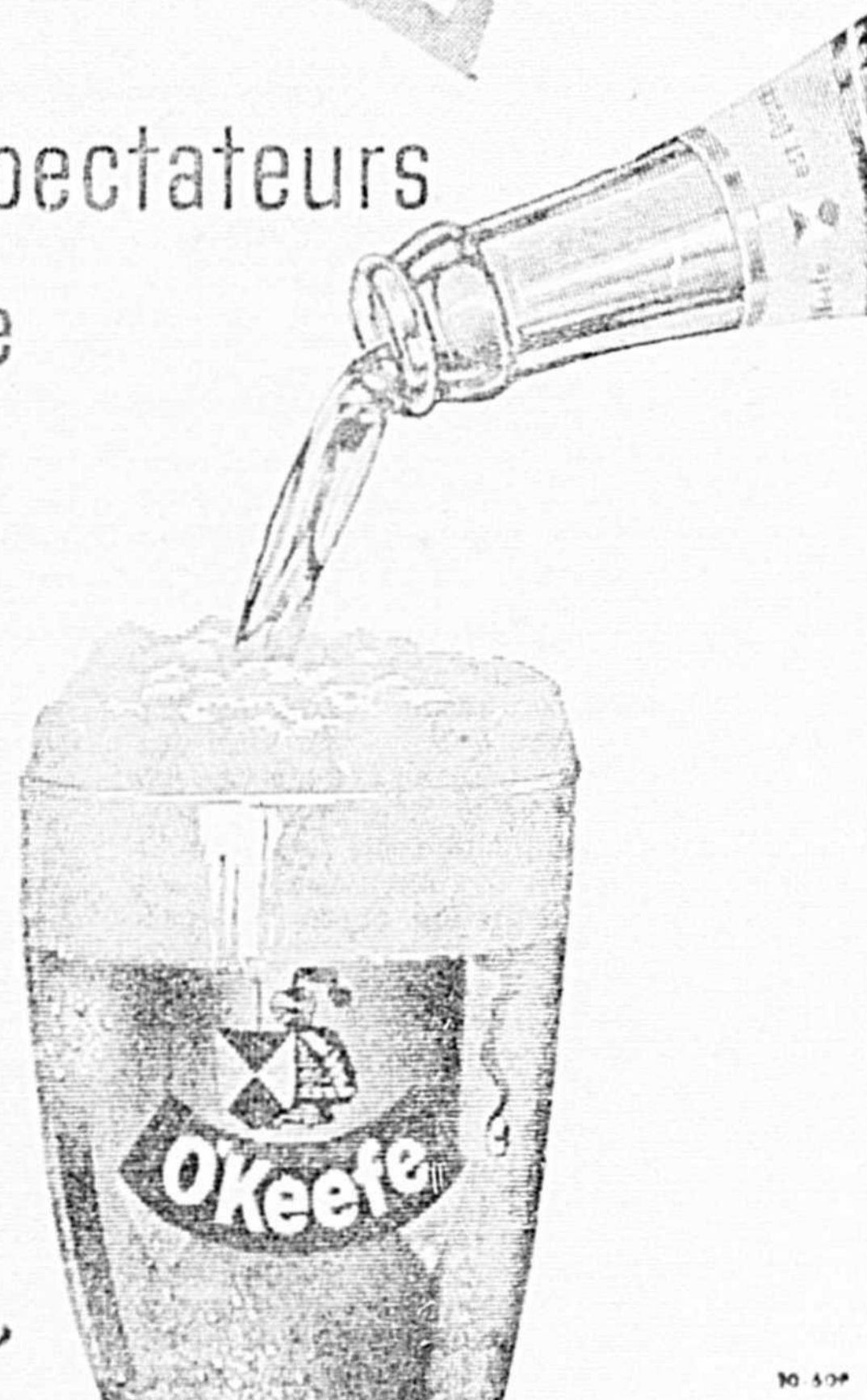
De plus en plus de Téléspectateurs savent se la couler douce

Quelle que soit l'émission en cours, la bière O'Keefe sait toujours plaire, car c'est la bière à son meilleur: douce et rafraîchissante.

La bière O'Keefe est spécialement brassée avec du houblon sans graines, afin de retenir cette douceur naturelle si agréable au goût.

Adoptez O'Keefe et voyez comme il fait bon "se la couler douce".

Buvez O'Keefe ... la bière Douce



Repas en plein air avec feu extérieur

REN comme la chaleur pour attirer toute la famille dans l'arrière-cour de la maison. Et cette invitation tacite du grand air est doublement attirante lorsque l'arôme d'un bon steak cuit sur charbon de bois remplit l'air environnant.

Mais pour créer cette ambiance, il vous faut quelques préparatifs. Nous vous offrons donc quelques suggestions nouvelles pour présenter de meilleurs festins à l'extérieur.

Tout d'abord, vérifiez votre grille. Si vous achetez votre première grille ou si vous considérez remplacer celle que vous avez déjà, insistez pour une construction solide de la boîte à feu, des pattes et du capot. Il est aussi important que l'installation soit à une hauteur qui vous est agréable. En conséquence, le mécanisme qui lève ou abaisse la boîte à feu doit être de construction résistante. Rappelez-vous qu'une grille mal construite peut tout détruire d'un bon repas ou encore augmenter considérablement votre facture de boucherie.

Il est difficile de faire un bon travail avec de mauvais outils. Rien de fantaisie mais les ustensiles nécessaires sont requis: des pinces pour tourner la viande, une brosse à grand manche pour la viande, un râteau pour le feu, une bouteille à pression avec de l'eau pour éviter les sursauts de la graisse qui prend feu et enfin une bonne paire de gants en amiante.

La clef de votre succès c'est le feu. Et il est facile de faire un bon feu de charbon de bois si l'on respecte les règles élémentaires.

Rappelons que les briquettes de charbon de bois brûlent plus lentement et plus également que d'autre charbon de bois. Une pile d'environ 10 pouces de diamètre par cinq pouces de hauteur est suffisante pour cuire tous les genres de steaks ou de côtelettes. Une briquette de grosseur équivalente dure environ une heure et demie.

Ne jamais tenter de commencer la cuisson avant que la briquette soit recouverte de cendres grises. C'est alors le meilleur temps pour la cuisson. Vous étendez alors le feu pour avoir un lit flamboyant, pour obtenir une égalité de chaleur.

La cuisson extérieure se prête bien à n'importe quoi mais la majorité des gens préfèrent les chiens-chauds, les hamburgers, les plats marins, le poulet et les steaks... et ces derniers jouissent de la plus grande popularité.

Le choix de la viande est d'une extrême importance. Il vous faut un bon steak d'un rouge foncé, marbré d'un peu de gras à travers le maigre et entouré d'une mince couche de gras blanc solide. Les porterhouse, surlonges ou hauts de côtes doivent être tranchés d'une épaisseur de 1½ pouces; il est alors plus facile de tailler la viande pour des portions individuelles. Les steaks genre "clubs" sont généralement d'un pouce d'épaisseur et pèsent environ une livre. Assurez-vous d'avoir au moins un steak pour chacun de vos invités.

L'expérience et la confiance en soi-même vous permettront de préparer des mets excellents. Les trucs du métier viennent

avec le temps. Par exemple si vous rapprochez la viande du feu, elle cuira plus vite et plus sec tout en fournissant un goût de charbon de bois un peu plus prononcé. Mais pour une cuisson excellente, il vous faut ajuster la grille environ trois pouces au-dessus des briques pour environ deux ou trois minutes puis vous relevez la grille. Lorsque le jus vient à la surface de la viande, il faut alors tourner le morceau. Répétez le même procédé pour l'autre côté et vous aurez un steak d'une saveur incomparable.

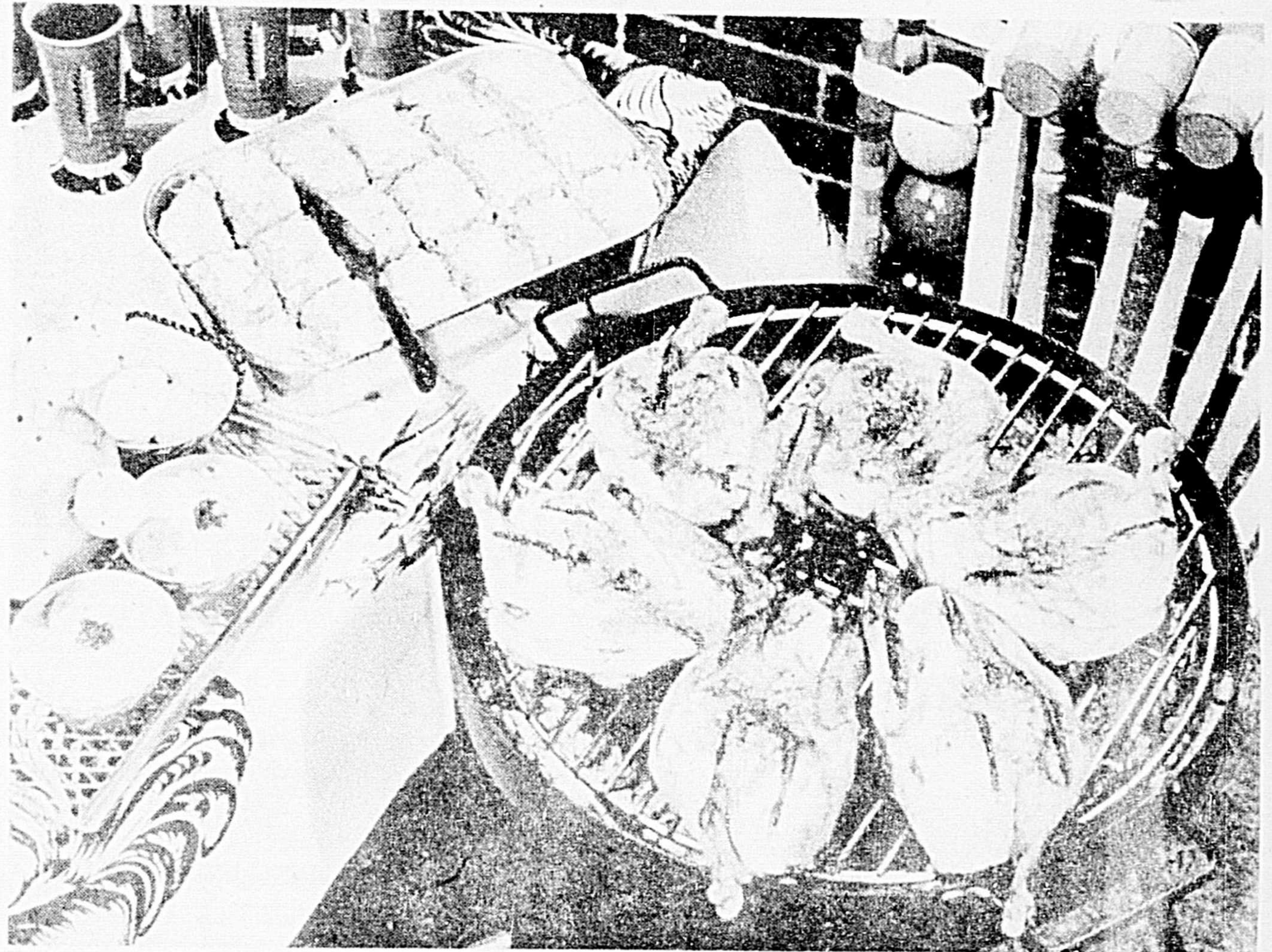
Dans nombre de cas, l'expérience du cuisinier lui dira combien de temps il doit laisser la viande sur le feu pour répondre aux goûts de ses hôtes qui préfèrent une viande plus ou moins cuite. En taillant la viande avec un couteau pointu et bien aiguisé, vous pourrez voir le degré de cuisson que vous avez atteint.

La viande c'est le plat de résistance, c'est votre chef-d'œuvre. Le reste du repas doit donc être tenu à son minimum. Les aliments chauds doivent être préparés à l'avance. Les salades doivent être fraîches et croustillantes; n'ajoutez la garniture qu'à la dernière minute.

Ces quelques conseils étant bien respectés, vos repas à l'extérieur seront de véritables sources de joie tant pour vos invités que pour vous-même. Et c'est là le but que vous désirez atteindre en préparant ce genre de repas.



Un bon bitteck cuit sur du charbon de bois



Le poulet cuit sur du charbon de bois est délicieux.



ESSAYEZ LE POISSON DANS UNE SALADE RAFRAICHIS-SANTE — Les filets, le citron et les plantes potagères fraîches forment une équipe insurpassable comme plat de résistance en été.

ESSAYEZ LE POISSON DANS UNE SALADE RAFRAICHIS-SANTE (suite)
Filets jardinière

1 livre de filets cuits	2 c. à soupe d'oignons hachés
½ c. à thé de sel	2 oeufs durs, hachés
1 c. à soupe de jus de citron	½ t. de mayonnaise cuite
1 t. de céleri haché	Laitue
2 c. à soupe de cornichons hachés	2 tomates coupées en quartiers

Bien égoutter le poisson et le briser en bons morceaux. Saler et asperger de jus de citron; refroidir. Mélanger tous les ingrédients, sauf la laitue et les quartiers de tomate, en ayant soin de ne pas trop défaire le poisson. Servir sur de la laitue et garnir avec les quartiers de tomate. Quatre portions.

Tours de thon

1 boîte de thon (7 onces)	2 tranches épaisses de tomate
2 c. à soupe de céleri haché	Mayonnaise
2 c. à soupe de mayonnaise	2 olives farcies
2 t. de laitue en languettes	

Égoutter et émietter le thon. Ajouter le céleri et les deux cuillerées à soupe de mayonnaise; bien mélanger. Disposer une tasse de laitue en languettes en rond sur chacune de deux assiettes. Poser sur chaque rond une épaisse tranche de grosse tomate. Diviser le mélange de thon en deux portions égales et mouler chaque portion en les pressant dans une tasse à mesurer (½ tasse) ou une tasse à thé. Démouler sur les tranches de tomate. Décorer chaque tour d'un peu de mayonnaise et d'une olive farcie. Deux portions.

Salade femme de mer

1 paquet de 3 onces de gélatine à la lime	1½ c. à thé de raifort préparé
1½ tasse d'eau bouillante	½ c. à thé de sel
2 tasses de fromage "cottage"	1 livre de saumon ou de homard cuit ou en conserve
¼ de tasse de piment vert, haché	1 c. à soupe de jus de citron
1 c. à soupe de vinaigre	Du sel au goût
1 c. à soupe d'oignon râpé	1/3 de tasse de mayonnaise cuite

Dissoudre la gélatine à l'eau bouillante et la refroidir jusqu'à consistance sirupeuse. Dans un autre récipient, mélanger le fromage "cottage", le piment vert, l'oignon, le raifort, le vinaigre et ½ c. à thé de sel. Incorporer ce mélange à la gélatine sirupeuse. Verser dans un moule en couronne de 4 tasses et faire prendre au froid. Démouler en passant un couteau entre l'aspic et les parois du moule, qu'on renversera sur un plateau à servir. Pour achever de dégager l'aspic, il suffit de réchauffer la base du moule avec un linge qu'on aura trempé dans l'eau chaude et torré.

Briser le saumon ou le homard en morceaux d'un demi-pouce. Ajouter le jus de citron, le sel (il n'est pas nécessaire de saler lorsqu'on se sert de poisson en conserve), et la mayonnaise cuite. Remuer doucement pour éviter de trop briser le poisson. Servir dans la couronne d'aspic qu'on garnira de laitue. Six portions.

SAUMON A LA PECHEUR

1 livre de saumon frais	1 tranche d'oignon
1¼ tasse d'eau froide	6 c. à soupe de beurre
1 c. à thé de sel	2 c. à soupe de farine
¼ de c. à thé de poivre	2 pommes de terre moyennes
1 branche de céleri, hachée	2 oignons moyens.

Retirer la peau et les arêtes du saumon et les mettre dans une casserole. Détailler le saumon en cubes d'un pouce, qu'on mettra de côté durant la préparation de la sauce. Ajouter de l'eau, du sel, du poivre, du céleri et une tranche d'oignon aux parures de saumon. Chauffer au point de bouillonnement et laisser mijoter à découvert durant 15 à 20 minutes. Tamiser le bouillon. Fondre 2 c. à soupe de beurre au bain-marie, y incorporer la farine et, graduellement, le bouillon. Cuire en remuant constamment pour faire épaissir. Tenir au chaud.

Émincer les oignons et peler les pommes de terre qu'on détaillera en dés. Faire attendrir ces légumes à feu doux dans 2 c. à soupe de beurre fondu. Faire chauffer les 2 c. à soupe de beurre qui restent dans une autre casserole. Ajouter les morceaux de saumon et les frire à point, c'est-à-dire jusqu'à ce que le poisson perde son apparence translucide, qu'il devienne opaque et qu'il s'effeuille facilement à la fourchette. Mélanger le saumon cuit avec les pommes de terre et les oignons. Disposer ce mélange en couronne sur le bord d'un plat à servir chauffé d'avance, et verser la sauce au centre. Garnir de persil à volonté. Deux ou trois portions.



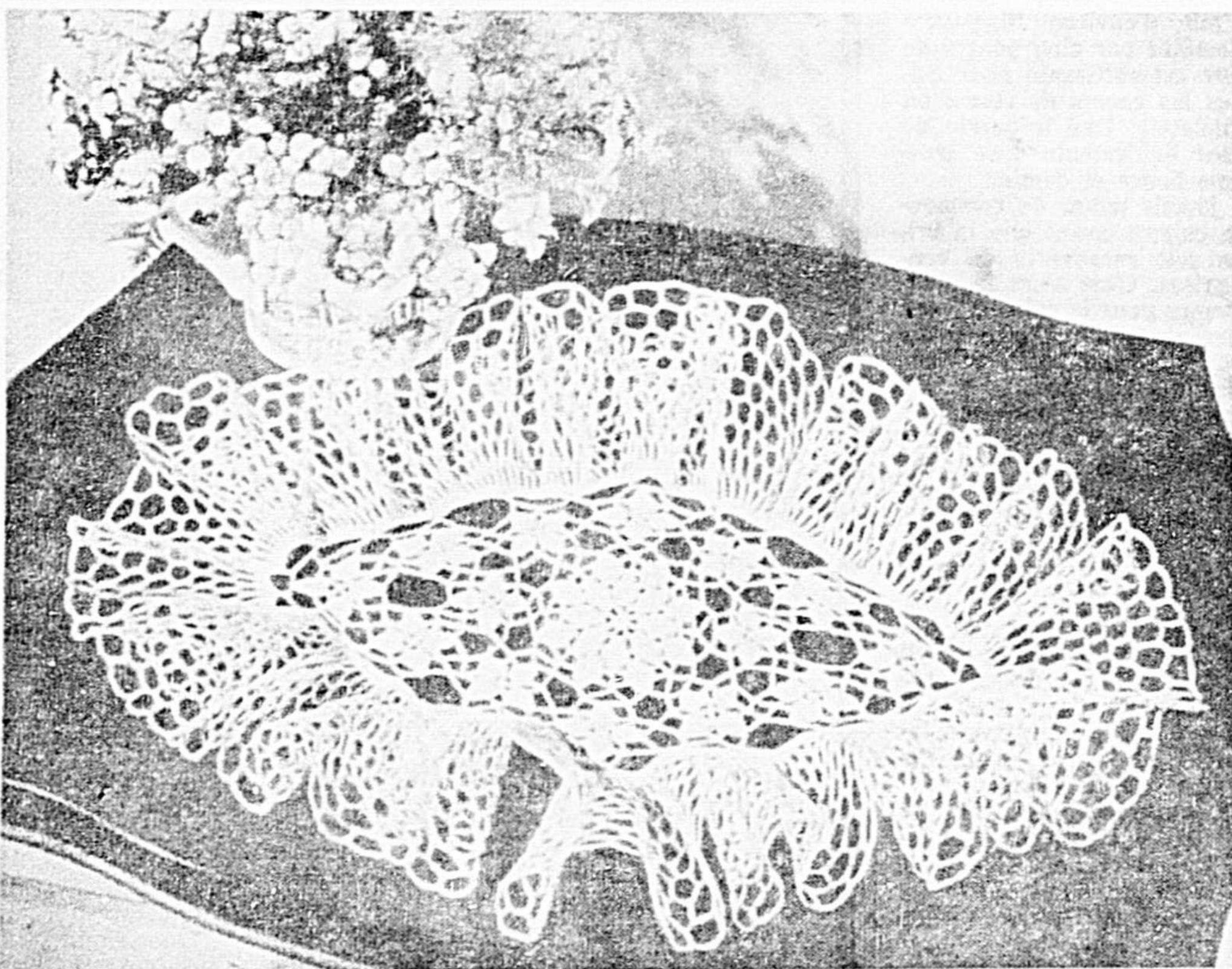
PETITS PAINS AUX OIGNONS

Donne 2 douzaines de petits pains

1 tasse d'oignon haché fin.
2 c. à table de beurre, fondu
¼ de tasse de lait
2½ c. à table de sucre granulé
1½ c. à thé de sel
2 c. à table de shortening
½ tasse d'eau tiède
1 c. à thé de sucre granulé
1 sachet de levure sèche active
2 oeufs bien battus
4½ tasses (environ) de farine tout-usage tamisée une fois.

Mettre l'oignon haché dans le beurre chaud et faire cuire sur feu doux en tournant sans arrêt, jusqu'à tendreté mais sans brunir. Laisser tiédir. Chauffer le lait à ébullition; ajouter en remuant les 2½ cuillerées à table de sucre, le sel et le shortening. Laisser tiédir. Pendant ce temps, mesurer l'eau tiède dans un grand bol; y faire dissoudre la cuillerée à thé de sucre. Saupoudrer la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Ajouter en incorporant bien: les oeufs battus, la préparation de lait

tiède et celle d'oignon, ainsi que 2½ tasses de farine. Battre jusqu'à consistance lisse et élastique. Ajouter ce qu'il faut de farine pour obtenir une pâte molle (environ 2 tasses). Renverser la pâte sur une planche ou une toile enfarinée et pétrir jusqu'à consistance lisse et élastique. Déposer dans un bol graissé. Graisser le dessus. Couvrir. Laisser lever dans un endroit chaud à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume (environ 1¼ heure). Abaisser la pâte avec le poing. Renverser sur la planche ou sur la toile légèrement enfarinée et pétrir en pâte lisse. Diviser la pâte en 3 parts égales. Façonner chacune en un rouleau de 8 pouces et détailler chaque rouleau en huit tranches de 1 pouce. Couvrir d'un linge et laisser reposer 10 minutes. Façonner chaque morceau de pâte en une boule lisse et l'abaisser au rouleau pour en former une galette de 3 pouces. Les disposer, bien espacées, sur des plaques graissées. Graisser le dessus. Couvrir d'un linge. Laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume. Cuire pendant 12 à 15 minutes à four chaud (400° F).



UN BIJOU DE CENTRE CROCHETE:— Ce centre si joli, si vapoureux est un petit bijou par lui-même. On a peine à croire que le charmant motif du fond disparaît peut-être sous quelque bibelot. Et, chose certaine, l'exécution n'en est pas une tâche mais un réel plaisir. Modèle no CT-229-F, explications en français. — Pour le commander, envoyez 0.10c en argent au Service des Patrons, "Le Droit", 375, Rideau, Ottawa, Ont. Ajoutez une deuxième enveloppe portant timbre, nom et adresse.

Pour vous mesdames



TISSE DE PAILLE NOIRE, accroché à une poignée de bambou, serti de perles minuscules, ce grand sac confortable genre pochette, est le complément de toute toilette estivale. Large et spacieux il est muni d'une fermeture éclair. Il se porte facilement sous le bras. C'est un favori de la femme d'affaires.



POUR MOUSSER L'APPETIT du marmot au cours des journées chaudes de l'été, coupez le sandwich que vous lui offrez avec l'ustensile dont vous vous servez pour découper les biscuits. Canard, poulet, cheval, trèfle, carreau, lui plairont sûrement plus que la tartine rectangulaire ou carrée régulière.



POUR CHANTER L'ALLEGRESSE des vacances, il faut être vêtue confortablement. Le patron 4584 offre dans les tailles de 10 à 18, un léger ensemble drapé facilement autour de la taille. Envoyez nom et adresse, la somme de 40 cents en argent, indiquant le numéro du patron et la taille désirée, à: Anne Adams, Service des patrons Le Droit, 60, rue Front, Toronto.



COCORICO chante le coq, mais Suzette aussi est tôt levée! Et, elle a mis sa toilette neuve pour visiter la ferme... Elle est confectionnée en piqué blanc. Le corsage et la jupe plissée portent un large panneau marine et une étroite bordure rouge.



BOHEME et élégante cette marinière confortable au coloris d'un foulard de pure soie imprimée de motifs floraux est l'idéal pour les vacances ou les voyages. Elle accompagne aussi bien la jupe que le pantalon. Son accent exotique lui donne un cachet particulier tout à fait féminin. L'empiece-



COSTUME DE JEU: - En un rien de temps vous aurez croché ce mignon costume-soleil pour votre fillette. Très original, il est garni à l'encolure de petites fleurs crochetées. Les instructions sont pour grandeurs 2 - 4 - 6 ans. Modèle no PC 6799-F, explications en français. — Pour le commander, envoyez 0.10c en argent au Service des Patrons, "Le Droit", 375, Rideau, Ottawa, Ont. Ajoutez une deuxième enveloppe portant timbre, nom et adresse.

Thérèse est **TRISTE**
DOULEURS MENSTRUELLES

Midol soulage plus rapidement les douleurs menstruelles parce qu'il agit de trois façons — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard. Maintenant, Thérèse prend Midol au premier signe de douleurs menstruelles.

Thérèse est **HEUREUSE**
GRÂCE À **MIDOL**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

*Le Progrès du
Saguenay*

Page manquante

Il y a 25 ans

(Suite de la page 2)

Richard Strauss, compositeur allemand, a démissionné de sa charge de président de l'Association de musique du Troisième Reich, à cause de son "âge avancé", mais personne n'ignore que cette démission est amenée par des questions politiques.

Lorsque le dernier opéra de Strauss, "La Femme Silencieuse" fut joué à Dresde, il y a quelques semaines, les chefs nazis étaient absents. (Richard Strauss, comme on sait, était juif... et les nazis n'aimaient pas les juifs.)

M. Francis Louisseize, de Rockland, Ont., un ouvrier qui n'a d'égale que son habileté,

manie le canif avec une aisance a sculpté un "totem" de haute dimension, taillé et enjolivé très avantageusement. Ce poteau a fait l'admiration de M. J. R. Booth, candidat libéral indépendant dans le comté de Russell aux prochaines élections fédérales, qui s'en est porté acquéreur. M. Louisseize est un artiste-né qui possède un humble atelier d'arts domestiques.

UNE BIÈRE "Plus Vive!"
faite pour la vie que vous aimez vivre



La nage sous-marine dans les eaux limpides du Québec est un sport dont la popularité ne cesse de croître parmi les gens actifs de notre époque. De même, la nouvelle bière Molson "Canadian" est de plus en plus leur rafraîchissement préféré, parce qu'elle est "plus vive" et faite pour la vie qu'ils aiment vivre!

*RECHERCHEZ
L'ÉTIQUETTE
"BLEU-BLANC-ROUGE"

La bière MOLSON
CANADIAN



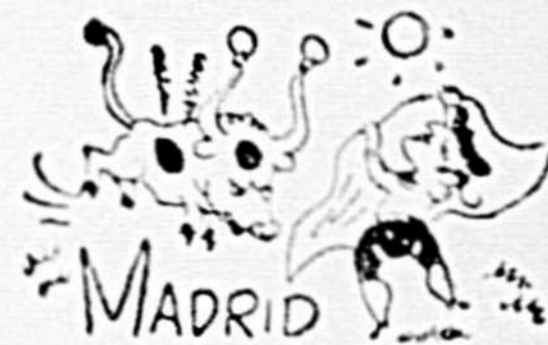
Un appui-dos n'est pas seulement indispensable à l'hôpital mais aussi à la maison. De plus, point n'est besoin d'être malade, pour s'en servir; vous l'apprécierez aussi pour lire au lit. On peut construire soi-même cet appui-dos en demandant le patron no 236, à Monitor Enterprises, 7005, Kill-lare Road, Montréal 29, au coût de 0.75c.

Joe Lally

(Suite de la page 10)

de Joe à Ottawa et à Montréal sont restées légendaires; dans la capitale, il lui plaisait de se trouver en compagnie d'Emmanuel Tassé, T. P. Gorman, Sam Bilsky, Sam Rosenthal, William Foran, Stewart McClenaghan, Bidou Renaud, Emile Robitaille, Albert Faulkner et de nombreux autres sportsmen enragés. Lorsqu'il se rendait dans la Métropole, c'étaient des magnats et fervents du calibre de Sammy Lichtenhein, Billy Wray, Adolphe Lecours, A. Pigeon, Léo Dandurand, Louis Létourneau, Joe Cattarinich, Jack Brennan, Donat Raymond, James Strachan et tutti quanti qu'on retrouvait dans son entourage. Notre héros assista souvent aussi à des joutes de hockey à l'Auditorium d'Ottawa et au Forum de Montréal, car il raffolait également de notre incomparable sport d'hiver.

Le monde sportif apprit avec regret sa mort survenue à l'Hôtel-Dieu de Cornwall, le 27 juin 1956, à l'âge de 87 ans. Avec lui disparaissait une célébrité dont le souvenir restera impérissable. Au nombre des parents qu'il laissa pour pleurer sa perte, mentionnons Bill et Bun Cook, les deux frères qui s'illustrèrent comme ailiers avec les Rangers de New York de la Ligue nationale de hockey. Ils étaient ses neveux.



Gens de lettres, à vos plumes!

MADRID — Aux prix littéraires décernés chaque année dans les grandes capitales en nombre toujours plus élevé, il convient dès maintenant d'en ajouter un autre. A l'occasion du congrès qui vient d'avoir lieu à Formentor, dans l'île de Majorque, et auquel prirent part des personnalités du monde littéraire proprement dit, et de l'édition internationale, la fondation d'un "Prix International des Écrivains" (montant: 5 millions d'anciens francs) a été décidée. Le jury, international, sera composé de six membres élus par six comités nationaux formés d'écrivains et de critiques choisis par les plus grands éditeurs: Gallimard (Paris), Einaudi (Turin), Rowohlt (Hambourg) Widenfeld (Londres), Seix et Barral (Barcelone) et Grove Press (New York) qui sont à l'origine de ce projet. Le but essentiel de ce prix est de signaler à l'attention du monde entier, chaque année, une oeuvre narrative, dont la valeur pourra exercer une influence heureuse sur les diverses littératures car elle sera immédiatement traduite dans les cinq langues des six nations (compte tenu des délégués anglais et américains) représentées au congrès de Formentor.



Bien des pêcheurs américains aiment à venir tenter leur chance au Canada. Cependant, dans leur propre pays, ils réussissent de beaux coups de ligne. A preuve, la photo ci-haut prise dans le lac Santee Cooper, en Caroline du Sud, et mettant en relief un gros serran.